St-Quentin-Fallavier
www.st-quentin-fallavier.fr

❖Sur les traces de l'Économie Saint-Quentinoise❖

L'Homme s'est installé dans la région il y a près de 16 000 ans car il y a trouvé les conditions climatiques et géographiques propices à son développement.

De nombreux vestiges d'anciens lieux de production permettent de retracer en partie l'histoire de l'occupation des lieux par l'Homme. Issus de diverses activités, ces vestiges sont représentatifs de différentes époques et de techniques de production ayant évolués avec le temps. Dans une commune majoritairement agricole, la population saint-quentinoise exercait des activités de complément, de manière ponctuelle ou plus soutenue.

Aujourd'hui, ces traces du passé sont pour Saint-Quentin-Fallavier de véritables témoins de l'évolution économique et industrielle de la commune.

ANCIENNE ROUE DE MOULIN

Les fours à chaux

Caractéristiques générales

Depuis des milliers d'années, **l'Homme utilise les pierres calcaires naturellement présentes dans le sous-sol pour fabriquer de la chaux**. Ce matériau est principalement utilisé dans le domaine agricole comme amendement pour les sols, ainsi que dans le domaine de la construction, en tant qu'enduit ou mortier pour les murs en pierres ou en moellons.
Perméable à l'air et imperméable à l'eau, la chaux est utilisée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Pour obtenir ce matériau, les pierres calcaires sont cuites à une température proche de 1 000°C. La poudre résultant de cette calcination est appelée «chaux vive». C'est une substance relativement dangereuse qu'il est nécessaire d'hydrater pour obtenir de la «chaux aérienne», appelée aussi «chaux éteinte».

La technique de cuisson qui permet d'obtenir la chaux a peu évolué durant l'Antiquité et le Moyen-Age.

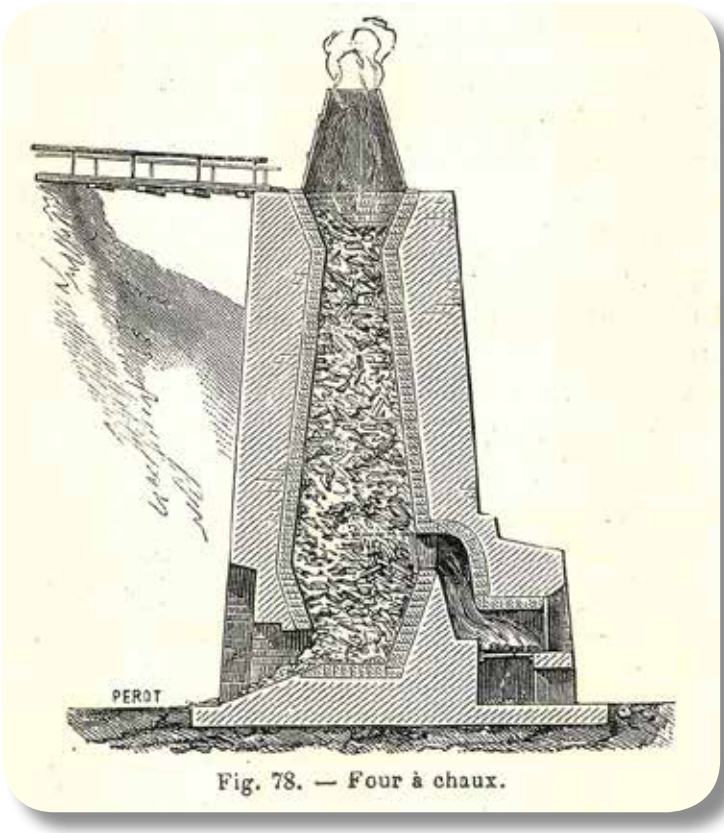


Fig. 78. — Four à chaux.

Représentation d'un four à chaux,
© « Leçons élémentaires de chimies de l'enseignement secondaire pour jeunes filles », 1906.

Emplacement et forme du four

Le choix de l'emplacement du four est déterminé en fonction de plusieurs critères d'ordre pratique.

Il était construit de préférence adossé à un talus en forte pente ou bien légèrement enterré dans le sol. L'accès aux parties basse et haute du four était ainsi facilité.
De plus, une route et une carrière étaient nécessaires à proximité afin de simplifier l'approvisionnement en pierres et combustible.
Le four était implanté de préfèrence à proximité d'un cours d'eau afin d'avoir à disposition cet élément essentiel à la fabrication de la chaux, comme expliqué en page 3.

La quantité de combustible ainsi que la nature et le calibre des pierres déterminaient la forme et la taille du four à chaux.

Généralement cylindriques et avec une épaisse paroi, les fours avaient plusieurs éléments communs :

• Un **foyer** en partie basse.

• Une ouverture devant le foyer, appelée **la gueule**, par laquelle on introduisait le combustible.

• Un espace vide où l'on placait les pierres à cuire.

• Une ouverture en partie haute, **le gueulard**, sorte de cheminée d'où s'échappait la fumée et par laquelle on rechargeait le four en pierres.

Fonctionnement

Il existe **deux modes de cuisson de la chaux** : **la calcination périodique et la calcination continue**. Ces deux modes de cuisson induisent deux types de four qui différent par leur fonctionnement.

Pour la calcination périodique (voir illustration précédente), les pierres étaient placées dans un four à combustion intermittente de telle manière qu'elles forment un bloc. Une fois le chargement du four terminé, la gueule était refermée et on conservait seulement une petite ouverture pour le tirage.
Il fallait alors attendre la fin de la cuisson de toutes les pierres, qui durait en moyenne trois jours, pour récupérer la chaux.
Ce type de four fut utilisé de l'Antiquité jusqu'au XVII^{ème} siècle, mais le procédé était à la fois long et contraignant.

Le four à combustion continue, inventé au XVII^{ème} siècle va, petit à petit, supplanter son ancêtre.

La calcination continue diffère notamment par un nouveau mode de remplissage du four : les lits de pierres y étaient introduits, toujours par la partie supérieure, alternativement avec des lits de combustibles. Ce mode de cuisson en lits successifs présentait plusieurs avantages : non seulement, la cuisson était plus rapide, mais il permetait aussi d'économiser du combustible tout en augmentant la production.

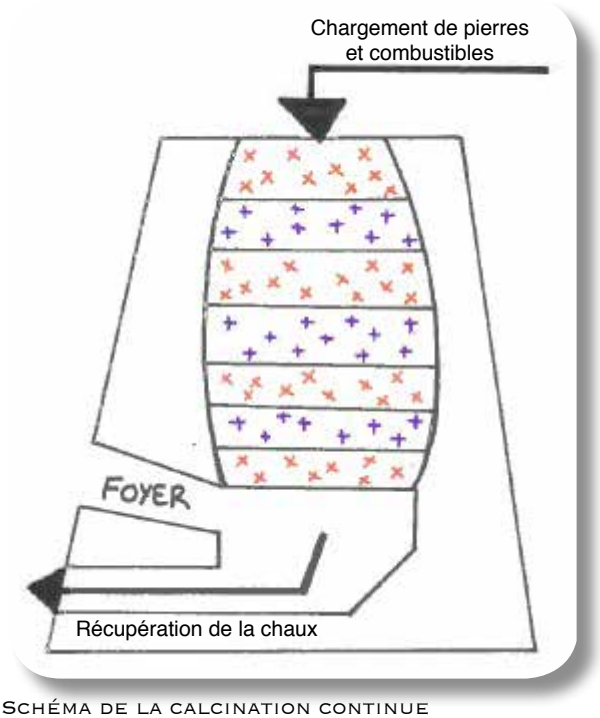


Schéma de la calcination continue

Pour les deux modes de cuisson, le four pouvait être alimenté en bois, charbon voire en tourbe.

Le travail du chaufournier* était d'entretenir le foyer pour maintenir la température du four entre 800 et 1 000°C. Il veille aussi au réapprovisionnement permanent du four en pierres dans le cas d'une cuisson continue.

Lorsque la cuisson de la chaux était terminée, celle-ci était récupérée grâce à l'ouverture basse du four. La chaux était ensuite refroidie dans une grande quantité d'eau, souvent dans une fosse adjacente reliée à une rivière voisine. Elle était ensuite stockée dans des barils pour pouvoir être transportée

* Le chaufournier est le conducteur du four à chaux.

Le four à chaux de l'Hôtel de Ville

La date exacte de construction de ce four n'est pas connue mais elle se situe avec certitude avant 1839. Il était alors propriété de Laurent Baconnier, tout comme la carrière de calcaire qui était située à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville. Par la suite, les biens de M. Baconnier devinrent possessions de Jean Massard.

Ancien four à chaux à Saint-Quentin-Fallavier,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Le four à chaux a été construit le long de la pente et sa partie ouest était très certainement autrefois plus dégagée. Une passerelle était peut être présente entre le gueulard et le terrain sud, pouvant servir à évacuer la chaux et faciliter son chargement.
Mesurant environ 5mx6m, le four a été réalisé en maçonnerie et est recouvert d'une toiture traditionnelle en lauzes. Il disposait de deux ouvertures voûtées en canonnières encore visibles aujourd'hui.

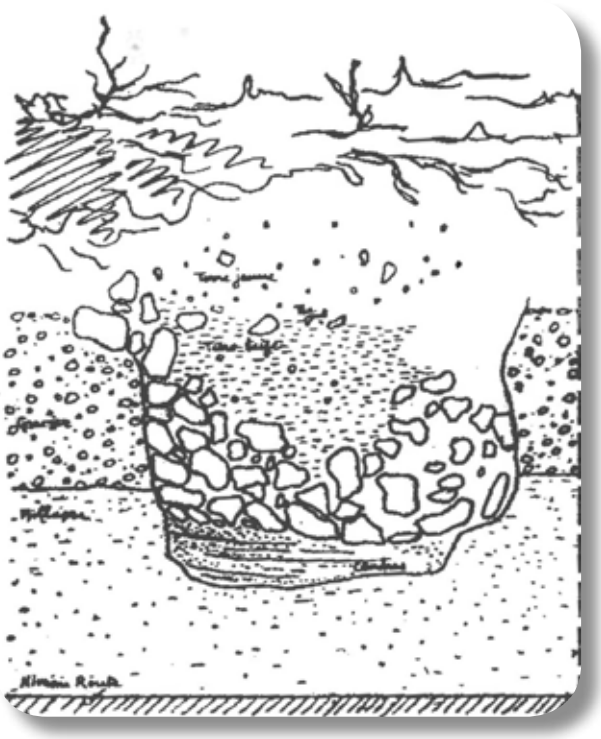
Les ruines du four à chaux de la Pontière

Ancien four à chaux de la Pontière,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

C'est en 1872 que l'autorisation a été donnée à M. Baconnier de construire un four au Mas de la Pontière. Une dizaine d'années plus tard, une nouvelle autorisation lui a été accordée pour un second four à une cinquantaine de mètres du premier. Sur la commune, la butte de la Pontière fut particulièrement exploitée par les fabricants de chaux. En effet, on n'y trouvait pas moins de sept fours ainsi qu'une carrière de calcaire. Dès 1836, deux fours non autorisés fonctionnaient à la Pontière, l'un appartenant à M. Laurent Baconnier et l'autre à M. Claude Gay.
Détruits en 1857, ils ont été par la suite remplacés par trois nouveaux fours reconstruits de 1862 à 1867. La famille de Moidière, quant à elle, fit bâtir deux fours à chaux an 1859, cette fois sur le lieu-dit du Loup.

La fosse à chaux de la Fully

Les traces de cette ancienne fosse à chaux se trouvent sur la route de Saint-Quentin à Bonnefamille. Il s'agit d'un massif de blocage dans une fosse où les blocs sont liés par un mortier blanc. Sous ces éléments, on trouve aussi une strate grise-bleue cendreuse. Ces cendres contiennent de rares fragments de charbon ce qui montre la proximité d'un lieu de combustion. Le sol à proximité a une forte pente et il est imprégné de chaux. L'explication la plus probable pour ces vestiges serait qu'il s'agit là d'une annexe d'un four à chaux proche datant de l'époque gallo-romaine.



Fosse à chaux de la Fully,
dessin de J.Chauffin, «Evocations»
mars/juillet 1956, p.1604-1606

Cadastre du four de la Pontière,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Aujourd'hui, les vestiges de ces anciens fours à chaux, sont les derniers témoins de ce patrimoine préindustriel local.

Sur la commune, cette forme originale d'activité qui liait l'artisanat et l'agriculture (en contribuant à son essor) n'a cependant pas été le tremplin à une véritable industrialisation de la chaux. L'exploitation s'est arrêtée vers 1905 et la dernière utilisation connue de la chaux produite à Saint-Quentin-Fallavier est mentionnée à l'occasion de la construction de l'école des Tilleuls en 1902.

Les mines de fer

Minerai de fer,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Saint-Quentin-Fallavier possède une richesse vieille de centaines de millions d'années qui a été exploitée durant plusieurs décennies.

Le gisement de fer qui se trouve dans le sous-sol de la commune et de ses alentours date en effet du Toarcien, une période qui s'étend de -204 à -108 millions d'années. La région était alors sous les eaux et les sédiments à l'origine du minerai proviennent de l'érosion d'une ancienne chaîne de montagnes. Ces débris chargés en fer ont créé une couche de minerai composée d'environ un tiers d'oxyde de fer (34,3%), de chaux (25,5%), d'acide carbonique (20,2%) et de divers autres éléments.

Histoire des concessions de la commune

D'abord exploité de manière familiale et illégale au tout début du XIX^{ème} siècle, le minerai suscita rapidement la convoitise d'industriels voyant là une source d'enrichissement possible.

Une des premières exploitations officielles à voir le jour fut celle de la Pisserate, en 1836. Puis, entre 1843 et 1848, sept concessions furent recensées, pour lesquelles la production fut inférieure à 100 000 tonnes de minerai. En 1843, Victor Frèrejean fit notamment faire quatre demandes de concessions aux alentours de Saint-Quentin-Fallavier pour alimenter les usines qu'il projetait de construire. Un an plus tard, la concession de la Fully fut accordée aux frères Chollier, par ordonnance royale.

Ainsi, le sous-sol ferrugineux de la commune fut partagé entre plusieurs gros exploitants dont le principal fut Victor Frèrejean. Durant six ans, il racheta les mines de la commune les unes après les autres pour en devenir l'unique propriétaire dans les années 1850 et ainsi obtenir le monopole du secteur minier de la région.

Tout le minerai de fer extrait à Saint-Quentin-Fallavier partait à destination des hauts-fourneaux de Pont-Evêque dont Frèrejean était le propriétaire.

En 1856, les franchises pour le fer destiné aux constructions navales disparaissent et l'arrivée de concurrents plus compétitifs sur le marché entraina un coup dur pour ces forges. Ces évènements eurent certainement un rôle majeur dans les fermetures des mines de Saint-Marcel-Bel-Accueil et d'autres mines de Saint-Quentin-Fallavier à cette période. Dans les années 1860, une reprise importante de l'activité eut lieu à la mine des Moines, certainement due à l'apparition de nouveaux débouchés ou capitaux. **L'ensemble des mines de Saint-Quentin-Fallavier occupait alors une centaine d'ouvriers et produisait 16 000 tonnes de minerai par an.** La concurrence étrangère était importante parce qu'elle bénéficiait de coût de production inférieurs pour un minerai de meilleure qualité.

Cette concurrence fut à l'origine d'une nouvelle interruption de l'activité en 1863. Une dernière tentative d'extraction eut lieu en 1882 à la mine de la Pisserate mais ce fut un échec et la production s'arrêta de manière officielle et définitive l'année suivante.

◊ Zoom sur :

La famille Frèrejean

Pendant de longues années, la famille Frèrejean a régné sur ce secteur clef de l'industrie qu'est la métallurgie, en Isère et en France. **Les forges de cette famille originaire de Lyon représentaient en effet le deuxième ensemble sidérurgique du pays au début du XIXème siècle.**

À la suite de son père, Victor Frèrejean chercha à développer davantage l'entreprise familiale en misant pour cela sur les chemins de fer qui venaient de faire leur apparition. Ayant besoin d'une nouvelle source de fer proche de ses hauts-fourneaux de Pont-Evêque, il commença à s'intéresser vers 1840 aux gisements ferrugineux de Saint-Quentin.

Après de nombreuses années de prospérité, plusieurs facteurs eurent raison de cet empire industriel qui s'éteignit définitivement avec les derniers hauts-fourneaux en 1888.

Emplacement des mines de fer du valon de Pisserate, Cadastre Napoléonien, 1839
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

L'organisation de l'extraction

Les ouvriers qui travaillaient dans les mines de Saint-Quentin-Fallavier étaient essentiellement des paysans journaliers qui se louaient en tant que mineurs afin de compléter leurs revenus. Le travail dans les mines était pour eux un complément marginal à leur activité rurale principale. Cette main-d'œuvre locale et peu qualifiée jouait sans aucun doute sur la rentabilité des exploitations. Les faibles quantités de minerai extraites et le caractère artisanal des exploitations ne justifiaient pas réellement l'appellation « d'industrie minière » à Saint-Quentin-Fallavier, l'extraction de fer y étant en réalité très irrégulière.

L'organisation des différentes mines était cependant sensiblement la même. Elles étaient aménagées en galeries basses, peu étendues, dû à la faible épaisseur du filon. L'extraction du fer s'y faisait au pic, à l'aide d'explosif : les bâtons d'explosif étaient positionnés dans des poches creusées qui, une fois fragilisées par l'explosion, étaient travaillées au pic. Les exploitants payaient aux propriétaires des terrains en surface des concessions une taxe de 5 centimes par m² ainsi que 25 centimes pour chaque m³ extrait.

Dans certaines mines, comme à Pisserate, l'infiltration d'eau était tellement importante que la mise en place d'une pompe ne suffisait pas : il fut nécessaire d'y arrêter l'extraction afin de réaliser une galerie d'exhaure* jusqu'à l'étang des Allinges. Une fois extrait, le minerai était placé dans des chariots tirés par des chevaux pour être transporté jusqu'aux hauts-fourneaux de Pont-Evêque. Le transport était une source de difficultés, notamment par son coût non négligeable pour les exploitants.

Ancienne entrée de mine, Quartier des Moines,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

La mine des Moines faisait office d'exception sur le territoire de la commune. Ouverte en 1856, elle fut principalement exploitée en 1862-1863. On y comptait **plus de deux kilomètres de galeries** dont une galerie de roulage principale (où roulaient les berlines dans lesquelles était placé le minerai) se ramifiant en cinq points différents. La mine des Moines accueillit jusqu'à 80 ouvriers qui ont extrait, durant l'année 1863, 12 500 tonnes de minerai de fer. Malgré cela, la mine n'était pas rentable et l'exploitation en fut arrêtée au début de l'année 1864. D'une manière générale, les mines furent fermées les unes après les autres non pas parce que le filon de fer était épuisé mais du fait d'une rentabilité insuffisante pour les exploitants.

* Dans une mine, galerie permettant l'épuisement des eaux d'infiltration

◊ Zoom sur :

Les hauts-fourneaux de Saint-Quentin-Fallavier

Il a existé un projet d'établissement de hauts-fourneaux à Saint-Quentin-Fallavier même, mené par Frèrejean.
En 1842, ce dernier réalisa des expériences de fusion du minerai de Saint-Quentin dans un haut-fourneau d'essai. Les résultats étant concluants, l'industriel décida de faire une demande pour la construction de deux hauts-fourneaux supplémentaires à Pont-Evêque et surtout deux nouveaux hauts-fourneaux à Saint-Quentin-Fallavier.

Selon le préfet qui a instruit la demande, le projet se basait sur la découverte d'un minerai dont la ressource et la qualité étaient connues et vérifiées. Ainsi, une ordonnance royale donna deux ans à Frèrejean pour construire les hauts-fourneaux avec néanmoins deux conditions imposées : celle de faire tourner les hauts-fourneaux en continue, et celle d'utiliser uniquement des combustibles minéraux.

La faible ampleur des exploitations de fer et les diverses difficultés d'extraction rencontrées eurent certainement raison du projet de Frèrejean qui finit par être abandonné.

Galeries de la mine des Moines,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Les moulins

Caractéristiques et fonctionnement d'un moulin

A Saint-Quentin-Fallavier, plusieurs moulins existaient au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.
Il s'agissait exclusivement de moulins à eau, se trouvant le long du Bivet.
Un moulin était une installation lourde qui nécessitait la mise en place de nombreux équipements. **L'eau nécessaire au fonctionnement du moulin passait d'abord par un déversoir, un barrage installé sur le cours d'eau, puis elle traversait un bief de dérivation ainsi que plusieurs vannes.** Ces canaux artificiels permettaient de réguler l'arrivée et la force de l'eau. Parfois, un réservoir était mis en place afin de stocker de l'eau en cas de sécheresse mais les meuniers devaient composer avec ce que l'on appelait le « droit d'eau », qui réglementait la quantité d'eau minimum à maintenir dans la rivière.

Canalisation du Bivet,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

La roue, organe essentiel du moulin, pouvait être de différents types. C'est elle qui déclenchait le mécanisme entrainant les meules, permettant ainsi de transformer la force de l'eau en énergie. Une série d'engrenages, dont certains étaient en bois, transmettaient ensuite le mouvement de la roue à la meule dite «tournante», placée sur la meule «dormante». Le fonctionnement s'adaptait à la production et au type de farine voulu car il était possible de régler l'écrasement du grain et la finesse de la farine. Rayonnée afin d'obtenir une meilleure mouture*, la meule s'abîmait vite et devait être régulièrement retravaillée. Un petit balai permettait d'expulser la farine de la meule vers un coffre en bois où elle était ensuite récupérée par la meunier et vendue aux boulangers, paysans ou habitants de Saint-Quentin-Fallavier et des communes alentour.

Moulins de Novet,
Cadastre Napoléonien, 1839,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Grâce au cadastre napoléonien de 1839, nous savons que six moulins étaient recensés sur la commune à cette date : un au lieu-dit de Tharabie, près de la ferme, deux aux lieux-dits Novet et Coupier et un dernier à La Serra La Fully.
Quelques archives et petits vestiges attestent aujourd'hui de l'existance et l'organisation de ces installations en grande partie disparues.

Ancienne serve du Moulin de Tharabie,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

* Substance obtenue par l'action de moudre des grains ou des céréales.

Moulins de Tharabie et de La Serra-La Fully

Aujourd'hui détruit, il ne reste du moulin de Tharabie qu'une conduite d'eau et des vestiges de l'ancienne vanne près de l'actuel boulodrome.
Le déversoir amenant l'eau au moulin a été restauré récemment.
À l'époque, la chute d'eau mesurait environ 3m et le réservoir était alimenté par les eaux du Bivet via un canal appelé « canal des moulins ».
Le moulin fut reconstruit en 1858 à l'initiative du comte de Loras, qui en était alors propriétaire, ce qui engendra une augmentation des revenus de 50 francs. Il fit construire un second moulin-battoir entre les années 1880 et 1910 mais celui-ci fut détruit une dizaine d'années plus tard.

Situation des moulins de Saint-Quentin-Fallavier en 1839, cadastre napoléonien
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Il existe peu de traces écrites concernant l'histoire du moulin qui se trouvait au lieu-dit La Serra-La Fully. Celui-ci s'est transmis en même temps que le moulin de Tharabie aux différents propriétaires qui se sont succédés. Les revenus qu'engendrait le moulin s'élevaient à 300 francs avant l'agrandissement dont il fut l'objet en 1858. Ils ont par la suite augmenté de 40 francs. Le moulin est devenu moulin rural à partir de 1918 mais, tout comme pour le moulin de Tharabie, les dernières archives connues portant mention de cette construction datent de 1925.

Moulin de la Fully, vers 1920
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Moulins Coupier

Vestige d'une conduite d'eau au moulin Coupier portant la date 1768,
© Mairie de SaintQuentin-Fallavier

L'ensemble Coupier comportait deux moulins, non loin de ceux de Novet.
Une conduite d'eau ainsi que deux prises alimentaient les moulins. L'ancien canal qui emmenait l'eau est aujourd'hui à sec.
Les bâtiments de l'ensemble Coupier formaient un U autour d'une cour dont le quatrième côté était fermé par le cours d'eau. Un premier battoir fut détruit en 1870 suivi par l'un des moulins ainsi qu'un bâtiment d'habitation et un deuxième battoir en 1872. Jean Baptiste Pierre Vacher, alors propriétaire de l'ensemble, décida de rebâtir un second moulin deux ans plus tard.

La date exacte d'arrêt de la production aux moulins Coupier n'est pas vérifiée mais l'une des dernières propriétaires connue est la veuve de Germain Joseph Comte, meunière à partir de 1936.
D'après le témoignage d'un propriétaire, l'un des moulins fut la proie d'un incendie durant 8 jours en 1960 et il n'eut pas repris son activité ensuite.
Ces moulins sont les possibles successeurs de ce qui apparaît comme le moulin «de Cognet» dans des écrits de 1369.

C'est en 1874 que la production des moulins passa à l'échelle industrielle. A cette époque, l'achalandage se faisait jusqu'à Grenay et Genas.
En 1910, les moulins rapportaient 1020 francs et les revenus augmentèrent jusqu'à 2 100 francs durant l'année 1925.

Moulins de Novet

Ancienne roue du moulin de Novet,
aussi appelé moulin Jocteur,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

Les deux moulins dits « moulins Novet » se trouvaient au niveau du carrefour que forment la rue des Glycines, le chemin des Moulins et la D124.

L'emplacement du premier moulin est remarquable notamment par son canal rectiligne bordé de peupliers ainsi que par quelques fragments de murs indiquant encore aujourd'hui l'endroit où se déversait la chute d'eau. Celle-ci, d'une hauteur d'environ 2m, est soutenue par des murs en maçonnerie.
Un petit portique en béton est aussi visible au niveau de l'ancien déversoir.

Jusqu'à sa fermeture à la fin des années 60 ce moulin servait à produire la farine destinée aux animaux à partir de céréales telles que l'orge, l'avoine ou le seigle. Il était également connu comme le «moulin du haut du village».

Le second moulin Novet se situait un peu plus bas, sur la rive gauche du Bivet.
Le ruisseau, d'abord canalisé entre 2 murets en béton, s'élargissait ensuite dans un réservoir avant de contourner l'angle du bâtiment. La chute d'eau d'environ 1m amenait l'eau du ruisseau jusqu'à un second bassin plus large dans lequel se trouvait la roue à aubes en métal de près de 4m de diamètre.

Cette roue est toujours visible aujourd'hui dans le jardin près de l'ancien moulin, tout comme deux meuletons monolithiques se trouvant à proximité.

Par opposition à l'autre moulin Novet, on appelait celui-ci le «moulin du bas du village». Il était aussi identifié comme le « moulin Jocteur », du nom de son dernier propriétaire. On y produisait la farine de froment réservée à la fabrication du pain et les revenus du moulin étaient important car ils ont atteint jusqu'à 840F en 1910.

Le premier bâtiment fut détruit en 1864 puis rebâti l'année suivante. Le battoir qui était lié à ce moulin a quant à lui disparu en 1865.
C'était une haute bâtisse massive percée de peu d'ouvertures et le pan où tournait la roue, était entièrement aveugle.

Petite meule en pierre provenant du moulin de Novet,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier.

L'usine de passementerie

L'industrie de la passementerie

Ce que l'on appelle passementerie correspond à l'ensemble des productions en fil que l'on utilise pour l'ornementation vestimentaire ou la décoration intérieure. Cette industrie qui utilise des fils de toutes natures, qu'elles soient animales ou végétales existait depuis l'Antiquité.

A partir du Moyen-Age, les passementiers se regroupent en corporations très codifiées qui vont évoluer au cours des siècles. Mais les premiers statuts définissant réellement les passementiers datent de 1559 : il s'agit, comme leurs ancêtres les crépiniers, des personnes produisant à la fois pour le vêtement et l'ameublement.

Les produits de passementerie étaient des éléments dont le coût de production était très élevé. Ainsi, ces ornements furent longtemps un symbole de distinction sociale pour une élite aristocratique, religieuse ou militaire. Cependant, au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'évolution de la mode et la simplification des parures modifia l'usage de la passementerie. Devenue désuète en habillement, elle continua d'être produite essentiellement pour le mobilier et l'architecture intérieure.

Aujourd'hui, quelques maisons de passementerie sont encore en activité en France et celles-ci travaillent principalement pour des décorateurs.

Usine de Passementerie vers 1925,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

L'usine de Saint-Quentin

Toiture en shed,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

La passementerie qui se trouvait au 12 rue des Salvias fut construite au cours de l'année 1921 par M. Henri Remacle. L'usine, organisée en six halles parallèles, est remarquable par sa couverture faite en sheds et surtout par sa haute cheminée moulurée en briques de section carrée qui culmine à environ 10m de hauteur. Derrière cette cheminée se trouve, perpendiculairement aux halles et s'ouvrant sur celles-ci, un bâtiment annexe de faible hauteur.

Les six halles du bâtiment sont séparées par des poutrelles métalliques reposant sur des poteaux et elles disposent de fenêtres hautes du côté sud. En plus de cet atelier de passementerie et de dévidage de soie, se trouvait à Saint-Quentin une fabrique de tulle pour voilettes mais le lieu de celle-ci n'a pas été clairement identifié.

cheminée en brique de l'usine
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

L'usine de Remacle était imposée sur 300 francs de revenus en 1924 puis ces revenus imposables atteignirent 786 francs après 1928, année qui marqua sa transformation en guimperie*. L'année suivante, l'usine devint propriété d'un docteur en droit lyonnais, M. Paul Macharal, avant de passer, en 1931, sous la main de la société Consortium métallo-textile.

Aujourd'hui, l'ancienne passementerie a été transformée en garage automobile mais cette transformation a consisté, en majeure partie, en l'habillage de la structure primitive et l'ajout d'annexes neuves. La cheminée, notamment, est intacte et encore visible.

* Usine fabriquant des guimpes, chemisettes légères que portent les femmes sous leur robe et qui protègent le cou.

Les exploitations agricoles

Pendant plusieurs siècles, l'activité agricole a été à Saint-Quentin-Fallavier, comme dans la plupart des villages français, la principale source de revenus des habitants.
Majoritairement rurale, la commune comptait plus de 60 exploitations agricoles, céréalières ou d'élevage, en 1970.
Ce nombre s'est réduit petit à petit et le phénomène s'est accentué lors de la création de la Ville Nouvelle.
Aujourd'hui, on dénombre moins d'une dizaine d'exploitations sur le territoire de Saint-Quentin-Fallavier.

Ferme de Tharabie

Ferme de Tharabie vers 1900/1910,
© Mairie de Saint-Quentin-Fallavier

La date de construction de la ferme de Tharabie n'est pas spécifiée de manière exacte dans les archives mais la ferme étant mentionnée dans des écrits de 1838, sa construction est donc antérieure à cette date.

Le témoignage d'un saint-quentinois nous a permis de mieux connaître les conditions de vie dans cette ferme durant le XX^{ème} siècle. Il nous éclaire notamment sur les matériaux utilisés lors de la construction : une charpente de chêne pour les écuries, du pisé et des pierres, pour les murs de la ferme. Ces matériaux étaient locaux, ils provenaient de la commune ou de ses alentours. Le moulin qui se trouvait sur le domaine de la ferme était lui construit entièrement en pierres.

Le domaine fut exploité par la famille Buttin à partir de 1903. Il comprenait une bergerie, un bâtiment d'habitation et une grange organisés autour d'une cour ainsi que des prairies et des terres cultivables sur un total de 58 hectares.

L'exploitation fut reprise en 1930 par Auguste Buttin, l'un des fils de la famille, qui détenait à cette époque un cheptel de 35 vaches, quelques moutons et un cheval. A la mort d'Auguste, c'est son frère Léon Buttin qui reprit la ferme jusqu'à l'arrêt définitif de l'exploitation au cours de l'année 1972.

Et aujourd'hui ?

L'économie Saint-Quentinoise

En France, neuf Villes Nouvelles furent programmées entre les années 1965 et 1968 afin de répondre aux problèmes de logement et d'aménagement autour des agglomérations importantes. La décision de la création de la Ville Nouvelle de l'Isle-d'Abeau fut prise le 8 février 1968 au titre d'une opération d'intérêt général. Le site fut choisi pour sa situation géographique intéressante et son développement devait permettre de canaliser la croissance de l'agglomération lyonnaise.

La Ville Nouvelle devait au départ regrouper 21 communes mais, en 1984, lorsque le Syndicat d'Agglomération Nouvelle (SAN) fut créé, il ne comptait plus que 5 communes s'étendant sur 6400 hectares : L'Isle-d'Abeau, Four, Saint-Quentin-Fallavier, Villefontaine et Vaulx-Milieu.

Parc d'activité de Chesnes, vers 1985
© Service doc-info, Archive CAPI

Le parc d'activité de Chesnes

Entre 1985 et 1998, la Ville Nouvelle a connu sa plus forte période de développement et d'aménagement. Cette réussite économique a permis de créer un nombre important d'emplois, notamment grâce à l'implantation du parc d'activité de Chesnes en 1971 sur le territoire de Saint-Quentin-Fallavier.

La zone s'est rapidement développée pour accueillir de nombreuses activités : industrie métallurgique et plasturgie, ingénierie, matériaux de construction, agroalimentaire, etc. Cette diversité illustre la polyvalence de cet espace économique qui s'étend aujourd'hui sur plus de 1 000 hectares.

Toutefois, **le parc de Chesnes reste principalement dédié à la logistique et c'est à ce jour la première plateforme logistique française ainsi qu'une des plus grandes d'Europe avec 2 millions de m² d'unités logistiques destinés à cette activité.**

Environ 350 entreprises implantées sur le site de Chesnes génèrent près de 11 000 emplois. Ce dynamisme est dû principalement à la situation stratégique du site et à son intégration au sein d'un réseau routier et autoroutier très dense. La proximité de l'aéroport de Lyon St-Exupéry et de sa gare TGV contribue à la croissance économique du parc.

VUE AÉRIENNE DU PARC D'ACTIVITÉS DE CHESNES, CAPI©ULM38-M.VIRIOT

En quelques dizaines d'années, Saint-Quentin-Fallavier est passé d'un village rural et agricole à une ville disposant d'un des plus grands parcs d'activité d'Europe.
Ces mutations, qu'elles soient sociales ou économiques, ont rapidement eu d'importants impacts sur la ville.

Aujourd'hui, découvrir, redécouvrir, et surtout comprendre les vestiges du passé nous permet de mieux connaître les lieux où l'on vit.
Au cours de ce parcours, vous avez pu observer les traces de ce passé industriel qui s'étend sur plusieurs siècles.
Vous avec pu constater la diversité des activités qui ont existé à Saint-Quentin-Fallavier et ainsi peut-être pu imaginer à quoi ressemblait la vie de la commune à l'époque de vos ancêtres.

1 four à chaux de l'Hôtel de Ville

2 Les mines de fer

3 moulin de Novet

4 L'usine de passementerie

5 Ferme de Tharabie

Vestiges de fours à chaux

Emplacement d'un ancien moulin

1H30 (circuit principal)

1H (circuit complèmentaire)

Sources

• Archives de Saint-Quentin-Fallavier
• Archives du centre Info-Doc CAPI
• «Le château de Fallavier, mémoire d'un village en Dauphiné», par Pierre Gailleton
• «C'était hier en Isère», par Martine Galiano
• Patrimoine en Isère, inventaire 2007-2009 : Pays de Bourgoin-Jallieu, St-Quentin-Fallavier
• Revue Evocations, Association Patrimoines en Isère
• Annales des mines : 1844, série 4, volume 6 et 1843, série 4, volume 3
• «La chaux à travers les âges», par François-Xavier Deloye, Laboratoire Central des Ponts et Chaussées

Directeur de la publication : Michel Bacconnier - Conception : Service communication
imprimé par nos soins - 100 exemplaires - Septembre 2015